

Retour vers le passé ?

L'évolution de notre société occidentale peut nous faire penser à quelques réminiscences du passé.

Nous sommes dans une société où les riches le deviennent de plus en plus tout en étant de moins en moins nombreux alors que la population des pauvres augmente régulièrement. Les nantis commencent à se concentrer dans certains espaces, parfois sécurisés par un mur, des grilles, des caméras voire des agents de gardiennage. De tels ghettos sont déjà bien développés aux Etats-Unis mais commencent aussi à apparaître en Europe (Sardaigne par exemple), un peu comme les seigneurs qui se barricadaient jadis derrière les murs de leur château. Les serfs et autres manants travaillaient essentiellement pour les seigneurs qui en retour étaient censés les protéger. Les ouvriers et employés de notre époque travaillent aussi souvent pour des entrepreneurs puissants qui, d'un point de vue humain, devraient aussi les protéger. La classe moyenne se réduit progressivement en basculant souvent dans la précarité nous faisant évoluer vers une société de plus en plus duale, contrairement à ce qui s'est passé durant le Moyen-Age qui a vu croître progressivement l'importance d'une bourgeoisie (Tiers Etat).

Mais la richesse n'est pas que financière, elle est aussi intellectuelle. Au moins jusqu'au siècle des Lumières le savoir se transmettait principalement par le puissant clergé. Si cela a contribué à la transmission des connaissances au cours des siècles, elles étaient souvent dirigées et parfois confisquées pour les rendre compatibles avec la doctrine ecclésiastique du temps. Ceux qui s'en écartaient risquaient une condamnation. Vu le faible niveau intellectuel de ces époques, la grande majorité prenait cela pour parole d'évangile, n'étant pas capables de critiquer les abus, d'autant plus qu'ils étaient souvent taillables et corvéables à merci. Au siècle dernier, on pouvait penser que l'éducation allait donner aux plus faibles les outils nécessaires pour mieux comprendre et s'intégrer dans notre société. Mais se donne-t-on réellement le temps de réfléchir ? Les avancées technologiques d'une part mais aussi la recherche du sensationnel, de l'instantané font que cette information est véhiculée principalement de façon sommaire avec des images et vidéos, résultant dans des informations fragmentées, trompeuses, démagogiques... tout ce qui donne l'impression de savoir mais qui en réalité éloigne de la connaissance. Or celle-ci demande une réflexion qui peut seulement se développer à notre rythme, c'est-à-dire via des textes écrits. La communication par l'écrit devient progressivement un privilège réservé à une élite, un peu comme au Moyen-Age où seuls les moines et les hommes politiques savaient utiliser ce moyen. Cette fracture entre une élite et la majorité du peuple va probablement encore s'amplifier (numérisation croissante, développement de la robotique...) accroissant la dualisation de la société en augmentant la précarisation des plus fragiles. Des personnes qui ne se rendent pas compte de la complexité de la société vont évidemment se rallier à ce qu'elles comprennent comme des phrases qui paraissent de bon sens mais qui peuvent être fallacieuses.

Ce qui se passe actuellement tant en Europe qu'aux Etats-Unis, c'est un rejet des élites par une partie de plus en plus importante de la population, ce qui conduit à l'acceptation des idées simplistes et aux mouvements populistes, nationalistes dont l'histoire nous a montré les situations dramatiques qui en ont résulté.

Les solutions sont connues mais parfois bien lentes à mettre en œuvre.

D'une part, c'est par l'éducation et la formation que l'on pourra remédier à cela, ce qui nécessite une revalorisation des enseignants qu'il ne faut pas surcharger par des travaux administratifs peu utiles (décrets, titres-fonctions...) particulièrement chronophages et parfois inapplicables. Le contenu des cours est évidemment une pierre angulaire de l'éducation et cela demande un investissement financier et en temps important.

D'autre part, il est urgent que les politiques expliquent plus clairement les implications de leurs actions et ne se contentent pas d'effets d'annonce et autres propos peu pertinents (euphémisme) avec leurs fonctions.

J.G.